

# TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

## ART INTERVIEW



Page 68 / TRANSFUGE

Transfuge - mai 2026  
*'Les binarités me semblent caduques'* / par Aude de Bourbon Parme  
p. 68

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
[www.galeriegailard.com](http://www.galeriegailard.com)

# « Les binarités me semblent caduques »

Entre expériences transcendantales, explorations scientifiques et pratiques artistiques, le **MAC VAL** partage l'univers de l'artiste français **SMITH**. Une exposition à expérimenter et à penser. Rencontre.

PAR AUDE DE BOURBON PARME

**S**MITH partage à travers ses œuvres une pensée d'un monde mutant, ouvert, fluide ainsi que l'infinie variété des connexions possibles entre les êtres vivants. Créer lui permet d'explorer des sujets qui l'obsèdent, telle la métamorphose, les différentes réalités, les relations, ou la désidération, cette sensation de s'être déconnecté de l'univers, des phénomènes cosmiques, qui donna son nom à l'une de ses cycles artistiques. À travers son dernier projet *Dami*, il s'est intéressé aux différentes techniques de perception du monde. Pour cela, il a collaboré avec l'astronaute Jean-François Clervoy, avec l'ethnomusicienne Corine Sombrun, l'ayahuasquero Juan Zuniga, la bergère Emilie Husson, la maraîchère Viviane Vincent-Tejero et la viticultrice Sabrina Pernet. Et avec tant d'autres avant. Artiste-chercheur à l'esprit indisciplinaire, diplômé de la Sorbonne en Philosophie, de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et du Fresnoy, SMITH

navigue entre plusieurs médiums, mais la photographie a ses faveurs. Elle est ce qui le relit au monde, ce qui lui permet de garder une trace des instants vécus. Comme Nan Goldin, il photographie un monde, le sien, peuplé d'êtres non ordinaires. Comme Matthew Barney, il produit des fictions pour le raconter. Comme Antoine d'Agata, il floute la réalité, et partage une expérience sensible, indéfinie, libérée de toute finitude. Son art ne s'arrête pas à la production d'objets. Il englobe des situations, des expériences.  *Ici grand ouvert*, le titre de l'exposition personnelle que lui dédie le MAC VAL, sonne comme une invitation à participer à une expérience sensible, poreuse, potentiellement transformatrice. Et « propose un espace d'ouverture aux autres corps, aux autres expériences », précise son commissaire Frank Lamy. Rencontre avec l'artiste, dans un état un peu étrange précise-t-il, après une résidence au milieu de l'Océan Pacifique à bord de la goélette de la Fondation Tara Océan.

# SMITH

LITTÉRATURE / Page 69

Transfuge - mai 2026  
'Les binarités me semblent caduques' / par Aude de Bourbon Parme  
p. 69

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegaillard.com



Anne Altvater, in "Domi (Fulven)", 2024, SMITH.  
Image réalisée dans le cadre de la résidence  
INSTA MTS, « Clément Palmer x Laïka ».  
Thermogramme sur aluminium brossé.  
Courtesy Galerie Christophe Gaillard.



**La photographie est votre médium privilégié. Quand l'avez-vous découvert ?**

Dès l'enfance. Mes parents étant photographes, j'avais le privilège d'avoir du matériel et des pellicules à volonté. Et comme j'avais de grandes difficultés de communication, la photo était mon point de contact avec le monde, ma façon de sortir un peu de ma bulle. J'ai donc fait beaucoup d'images. J'ai besoin d'enregistrer ce qui est en train de se produire et d'avoir un lien avec le présent, avec le réel que la photographie atteste. Les images de mon premier cycle *Löyly*, datent de 2001. J'ai alors 16 ans, je passe de l'adolescence à l'âge adulte. Mon entourage aussi, beaucoup sont des personnes queer. Donc il y a l'idée d'un passage et d'une transformation. D'où le titre *Löyly* qui signifie vapeur et fantôme en finnois

ancien. Les questions de genre n'étaient pas le sujet de ce cycle, au sens documentaire, mais un prolongement naturel de ce qui me traversait.

**Pourquoi avoir voulu explorer, avec *Désidération*, les liens entre les êtres vivants ?**

Ce qui lit ces deux cycles, c'est la question de la relation et de ce qui fait qu'on considère l'autre comme un autre. J'ai toujours l'impression qu'il y a une continuité directe, une absence de séparation entre moi et les autres humains et non humains. C'est conditionné par le fait que je suis autiste. Cela rend parfois difficile la vie en société mais permet dans un même temps de créer des hiérarchies entre soi et les autres. Cela ramène à la question du genre.



*Sans titre, in « Davi (Travogue) », 2024, SMITH. Tirage sur aluminium brossé. Courtesy Galerie Christophe Gaillard/Modis.*



*Untitled, « Davi », 2023, SMITH. Thermogramme sur aluminium brossé. Courtesy Galerie Christophe Gaillard.*

**Pourquoi séparer le masculin et le féminin alors qu'on peut voir ça comme une continuité ?**  
Parce que toutes les binarités me semblent caduques. Cela se manifeste dans mes œuvres parce que je ne peux pas voir les choses autrement. La transe ou la méditation me permettent d'arriver dans un état de conscience où la perception qu'on a de soi est plus diffuse.

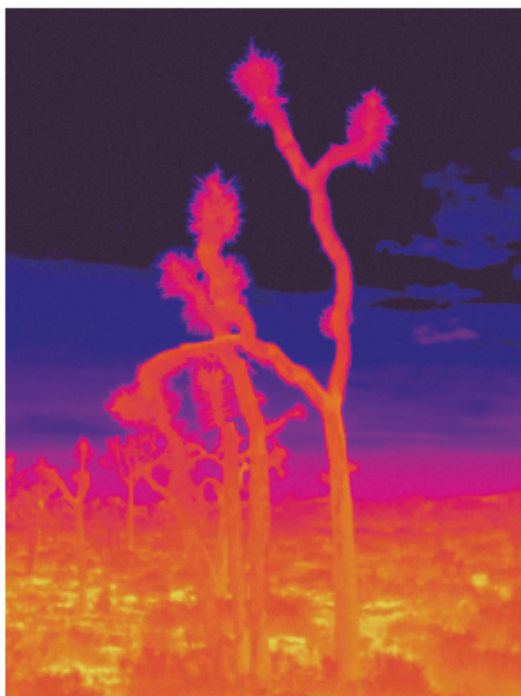
**Cela implique-t-il que l'expérience est nécessairement le point de départ de vos œuvres ?**  
Tout commence par des intérêts spécifiques qui, la plupart du temps, m'accompagnent depuis l'enfance sous la forme de questions irrésolues. Je cueille les informations et puis d'un seul coup, une obsession va prendre toute la place pendant quatre ou cinq ans. Et c'est l'expérience

## CHASSEUR DE FANTÔMES

En 2010, SMITH découvre une caméra thermique lors du diagnostic de son appartement. « D'un seul coup, je voyais se révéler un autre appartement. Je le voyais à travers un regard beaucoup plus développé qui avait accès à une longueur d'onde beaucoup plus large que la mienne. Ça m'a bouleversé, vraiment. J'ai tout de suite voulu faire un projet avec. À l'époque où je faisais ma thèse, j'étais obsédé par les fantômes et par Jacques Derrida, notamment par son ouvrage *Spectre de Marx*. La caméra thermique m'est alors apparue comme un divin cadeau techno qui m'a donné la possibilité de traduire cette obsession. J'ai alors commencé à chasser les fantômes, ce qui a donné naissance à ma série *Spectrographies*. Cette caméra m'a ensuite permis de donner une image au monde du rêve dans *Traum*. Dans *Davi*, un peu comme dans *Désidération*, elle sert à montrer un monde qui n'est pas fait d'objets séparés. »

LITTÉRATURE / Page 71

Transfuge - mai 2026  
'Les binarités me semblent caduques' / par Aude de Bourbon Parme  
p. 71



## L'OBSESSION DE L'HUMIDITÉ

Dans *Dani*, SMITH explorait des technologies et des techniques spirituelles dont la transe pour ressentir l'absence de séparation, « mais aussi l'autre à l'intérieur de soi », ce qui était déjà présent bien avant, dans *Spectrographie*, avec la question des fantômes. L'humidité est sa nouvelle obsession. Son projet en cours s'intéresse à l'élément liquide qu'il capte avec certaines caméras. Déjà dans sa toute première série, *Lévy*, il abordait la transition de l'état liquide à l'état gazeux. L'humidité, comme élément transitionnel, rappelait la question de la transition de genre, qui passe par un traitement hormonal liquide que les individus s'injectent. « Et puis évidemment sans humidité, il n'y a pas de vie. On vient de l'humidité, on vient de l'océan. C'est vraiment le liquide comme transformateur et comme quelque chose dont il faut prendre le plus grand soin ». L'art de SMITH, hymne à la porosité, déplie des thèmes, explore, rebondit, circule.

*Sculpture, in "Dani (Fulmer)"*, 2023, SMITH.  
Tiernographie sur aluminium brass.  
Courtesy Galerie Christophe Gaillard.



qui va devenir l'agent actif du projet. Les pratiques cognitives me permettent de me laisser traverser et c'est à partir de ces expériences, de ces nouveaux états, que les œuvres vont se faire.

L'exposition du MAC VAL va présenter l'ensemble de vos cycles depuis vingt ans, qui comprennent des photographies et des sculptures, mais, plus étonnement, également des situations. Pour quelles raisons? Mes projets commencent souvent par ma propre expérience, les photos, le journal, quelque chose d'assez personnel. Ensuite ça s'éclate en différentes formes. Dans quasiment tous les projets, il y a des personnages de fiction qui sont incarnés par des acteurs ou des amis comme la performeuse Nadège Piton et le danseur François Chaignaud. Ils seront invités à performer. Il y aura des expériences, des rencontres, des concerts. Des invités vont présenter l'exposition et ainsi, en créant de nouveaux liens entre des œuvres, la transformer. Il y aura *Les Grandes Mues*, des cérémonies avec des performances, des moments de transformation comme des implantations collectives de météorites et des trances collectives. Et je vais installer mon atelier à l'étage. Je travaillerai sur mon nouveau cycle, en lien avec l'Amazonie et la traversée transpacifique que je viens de terminer. Je vais aussi inviter d'autres artistes à exposer, mes collaborateurs à venir travailler. Cet espace des *Désidérations* sera vraiment un espace actif.

Je vous sais grand lecteur. Quels auteurs vous accompagnent régulièrement?

Jean Luc Nancy, mon ancien directeur de thèse, et son ouvrage *L'Adonation*, et plus particulièrement son approche de la question spirituelle comme une attitude au monde plus qu'une pratique de dévotion. Marie Ndiaye que j'ai découverte adolescent et avec qui je suis partie en résidence dans les déserts de Californie. Ce qui me touche chez elle, c'est cette présence du merveilleux qui est latent et il suffit de décaler un instant son regard pour y avoir accès. Il y a aussi Hildegarde de Bingen qui fait se rencontrer science et foi, savoir et intuition. Et enfin Paul B. Preciado et Sayak Valencia, premiers auteurs et autrices trans dont le regard a été formateur pour construire ma propre identité.